

7th Session

**REASERCH AND EDUCATION IN THE
ISLAMIC COUNTRIES**

Chairman: Prof. Dr. Md. Jamil Bin Ali KHAYAT

International Islamic Organization for Education-Muslim World League,
Saudi Arabia

Reflexion Sur La Formation Et La Recherche Dans Les Pays Islamiques

Prof. Dr. Issiaka SAVANE

Ishodište , Razvoj i Aktualni Trenutak Obrazovanja Muslimana u BIH

Prof. Dr. Refik Čatić

موقوفات التعليم في العراق

Dr. Emin Tevfik Abdullah

Reflexion Sur La Formation Et La Recherche Dans Les Pays Islamiques

Prof. Dr. Issiaka SAVANE

Côte d'Ivoire

Introduction

Cette intervention est une initiative personnelle qui n'engage ni ma structure qui est l'Université d'Abobo-Adjamé, ni mon pays, la Côte d'Ivoire. Je me suis inscrit à cette conférence de manière volontaire et l'opportunité est tellement belle pour moi de parler d'un thème aussi pertinent et qui me tenait à cœur depuis très longtemps mais qui n'avait pas encore eu l'occasion d'être exprimé. C'est pourquoi, je tiens à remercier très sincèrement les organisateurs pour avoir osé mettre dans un tel débat international cette problématique qui sommeillait en chacun de nous.

Mon intervention va s'articuler autour de quatre points :

- l'historique de la formation islamique dans mon pays,
- la structuration de la formation actuelle,
- la recherche
- et les perspectives de l'éducation des pays islamiques.

1. Historique

Si nous considérons les thèmes qui constituent le fondement de cette conférence, de mots clés se dégagent : **pays et Islam**. Si on ne s'en tenait qu'à ces deux mots, je dirais que je ne devrais pas participer à ce congrès car,

je suis d'un pays laïc. Par contre, je trouve ma place parmi vous parce que je suis musulman et qu'autour de notre thème, c'est la promotion de l'Islam que nous recherchons à travers les différents types ???, et les filières que nous mettons en place dans nos structures de formation.

Il nous faut remonter au 15^{ème} siècle, quand les premiers convertis de l'Islam au Maghreb et en Afrique orientale, à la faveur du commerce caravanier, ont eu des contacts avec les populations de l'Afrique. L'influence de l'Islam a atteint l'Afrique de l'Ouest grâce aux commerçants caravaniers dans un premier temps, et après les conquérants ont initié une sorte de Jihad pour amener certaines tribus à se convertir. C'est ainsi qu'on note des noms comme El Hadj Omar Tall, Askia Mohammed, Samory Touré qui se battaient au nom de l'Islam. Cette période a laissé en place des foyers qui furent les berceaux de l'éducation islamique. Parmi ces foyers, l'on peut citer Tombouctou, Gao, Djenné qui ont créé les universités en Afrique de l'Ouest. Les premiers formateurs sont partis de ces centres de formation pour atteindre la côte.

L'Islam a fait sa pénétration en Côte d'Ivoire à partir du Nord. Les conquérants comme Samory ont bâti des empires, et dans chaque localité, il installait des marabouts et parfois des mosquées. C'est ainsi qu'après lui, ses successeurs s'évertuaient à perpétuer ce patrimoine en créant des centres de regroupement autour d'un érudit pour former les enfants du quartier ou du village aux principes élémentaires de la prière. Les premiers centres de formation étaient destinés à apprendre à faire la prière. Il a fallu attendre les années 60 pour voir les premiers aventuriers partis en Arabie ou au Mali revenir installer des écoles de formation islamique, ces écoles, appelées Madersa.

2. Evolution De L'éducation Islamique

2.1. Approche pédagogique dans la formation islamique en Afrique

Les premières Madersa structurées ont ouvert leurs portes dans années 60-70. Leur vocation était de former des élèves à lire et parler l'Arabe, et mettre l'accent sur la théologie. Les gens formés avaient de bons niveaux dans la connaissance théologique et maîtrise de la langue Arabe. Mais les diplômés obtenus de ces structures de formation n'avaient aucun avenir dans

les structures productives de la société, puisque leur formation ne débouchait pas sur un métier. Très vite, les diplômés étaient désillusionnés du bien fondé et de la nécessité d'une telle formation. Les Madersa ont commencé à se vider de leur monde. Il a fallu attendre ces 20 dernières années pour que quelques espoirs apparaissent à l'horizon : certains pays comme l'Arabie Saoudite, l'Égypte, le Maroc ont commencé à ouvrir leurs universités à certains diplômés pour aller approfondir leur connaissance en théologie. Ces universités ont produit des diplômés de haut niveau qui, dès leur retour, ont commencé à animer les différentes mosquées du pays et sont devenus pour la plupart des formateurs.

En suivant cette analyse, on pourrait se poser la question de savoir si la formation islamique se limite uniquement à modérer des religieux ou former des gens prêts à intégrer le tissu économique. En cela, je me pose la question de savoir à quoi servent les pays islamiques dans la création et la diffusion du savoir. Pourtant le premier verset révélé au Prophète Mohammed (S.A.W.) invite l'humanité à la recherche du savoir à travers « Ickra ». Cette question m'emmène à mon troisième point : le rôle que devait jouer les pays islamiques d'aujourd'hui dans l'Éducation et la Recherche.

2.2. Contribution des Associations islamiques née dans les écoles occidentales : Cas de la Côte d'Ivoire

L'avènement des associations islamiques en Côte d'Ivoire ne fut pas chose aisée. Avant les années 1975, c'est autour des vieux qui savaient lire et écrire, que l'on se rencontrait pour en savoir sur l'islam.

A partir de 1972, il y aura l'éveil de conscience des jeunes musulmans partis dans les écoles occidentales. De cet éveil de conscience, l'idée de créer une structure qui regroupe tous les frères et sœurs musulmans est émise. C'est ainsi qu'en janvier 1975 l'AEEMCI (Association des Elèves et Etudiants Musulmans de Côte d'Ivoire) a vu le jour, dont le siège se trouve aujourd'hui à la Riviera II.

On peut citer entre autre comme pères fondateurs :

- Cheick Haïma Boikary Fofana
- Imam Cissé Djiguiba
- Feu Imam Tidiane Ba

Après sa création, l'AEEMCI a mis l'accent sur la formation pendant toute une décennie. Cette formation de longue haleine va donner des résultats positifs en ce sens que le jeune musulman va désormais vaincre le complexe de son appartenance à l'islam. Il va exécuter les cinq prières quotidiennes dans les collèges et lycées pour les élèves, dans les grandes écoles et les universités pour les étudiants, dans les bureaux pour les cadres.

Ainsi le jeune musulman parti à l'école occidentale va contribuer activement à la promotion de l'islam à travers les débats télévisés sur les chaînes nationales, les conférences et les tables rondes. Dans les années 1990, les jeunes cadres sortis de l'école de l'AEEMCI réfléchissent sur l'organisation de la communauté à l'échelle nationale. De cette réflexion les structures telle que le :

- COSIM (Conseil Supérieur des Imams) chargé de l'encadrement des Imams
- CNI (Conseil National Islamique) chargé des affaires administrative de la communauté
- CNOPEM (Comité National d'Organisation du Pèlerinage à la Mecque) ont vu le jour.

Après l'AEEMCI, d'autres Associations, ont vu le jour dans les années 1990. Telle que l'AJMCI (Association des Jeunes Musulmans de Côte d'Ivoire) 3A (Amicale des Anciens de l'AEEMCI) AFEMCI (Association des Femmes Musulmanes de Côte d'Ivoire)

Toutes ces structures à l'instar de l'AEEMCI participent à la formation et à la promotion de l'islam en Côte d'Ivoire.

3. Quelle Doit-Etre La Demarche Des Pays Islamiques En Matiere D'éducation Et De Recherche Aujourd'hui

Aujourd'hui force est de reconnaître que les pays islamiques ont été absents à tous les niveaux de la formation. Ces pays sont restés fermés sur eux-mêmes, sans contact, non seulement avec les autres pays islamiques, mais aussi avec les pays laïcs. Certains pays dits laïcs ont une population musulmane très forte, et malgré cette situation, ils ne peuvent pas mettre en place une politique orientée vers la promotion de l'Islam.

Prenons l'exemple sur la Côte d'Ivoire mon pays où la population musulmane représente 40%. Pour un taux aussi fort, le gouvernement ne peut pas mettre en place une politique d'éducation intégrant un programme de formation islamique respectant ainsi sa politique de laïcité. Il y va de même pour un pays comme le Sénégal où la population musulmane représente près de 90%, le gouvernement Sénégalais adopte encore la même approche en respectant la laïcité. Aujourd'hui, appartenir au groupe des pays islamiques devrait être synonyme de la fraternité et la solidarité comme il est écrit dans le Coran. Cette solidarité et fraternité devraient s'exprimer en terme de collaboration dans les programmes de formation des différents pays. Elle ne signifie pas la reconnaissance d'un pays à former des Imams pour un pays. Cette collaboration devrait aller plus loin. Et pour cela, plusieurs axes s'offrent aux pays pour pouvoir rivaliser avec les autres civilisations.

Aujourd'hui, bien que bon nombre de pays aspirent à l'Islam, ils ne veulent plus former uniquement que des Imams. Par exemple, en Côte d'Ivoire, un séminaire vient d'être initié dont l'objectif est de mettre en place un programme de formation dans les écoles confessionnelles. D'abord, il faut dire que les écoles confessionnelles sont rares et ne produisent que des diplômés qui n'ont pas de débouché économique. Donc, il est question de créer et repenser le programme de formation de ces écoles. Les écoles et universités envisagées doivent être accessibles aux enfants de toutes les confessions religieuses, et dispensant outre les enseignements islamiques, des enseignements scientifiques et technologiques. Les moyens de mise en œuvre de ce projet viendraient de partout. Le terme « viendraient de partout » est très significatif. En effet, on fait allusion ici à la communauté internationale dont font partie les pays islamiques, et aussi les bailleurs de fonds d'où qu'ils viennent.

A ce stade de mon propos, je voudrais me poser la question de savoir, si les pays islamiques ne disposent pas de moyens pour mettre en place des institutions de formation et de recherche de haut niveau. Je crois très sincèrement que cela existe déjà un peu partout dans ces pays. Mais, pourquoi ces institutions ne sont pas connues et réputées comme les universités de Oxford, Harvard, de Moscou ou de la Sorbonne ? C'est simplement parce que les universités islamiques réputées dans le monde ne sont ouvertes qu'aux étudiants arabophones et non aux pays européens et africains. Comment l'anglais s'est-il imposé au monde entier ? C'est par la politique d'ouverture des universités que l'anglais et le français ont conquis le monde entier. Supposons qu'on implantait des universités islamiques à travers le monde entier, quelle pourrait être l'avantage d'une telle politique :

1- La promotion et vulgarisation de la langue du pays qui reçoit les étudiants. Supposons que cette langue soit l'arabe. Vous vous rendez compte de la richesse économique, sociale et culturelle que les pays arabophones tireraient des millions d'hommes qui parlent cette langue au monde ;

2- Le symbole de l'université de l'Islam est le coran. Le saint Coran est écrit en Arabe. Un des handicaps de la promotion de l'Islam dans les pays africains, l'inaccessibilité de la lecture du Coran. Beaucoup de personnes, c'est mon cas, ont appris par coeur les sourates et les versets dans le seul but d'accomplir les prières quotidiennes. Elles ne savent pas lire le Coran. En créant le contact et la formation de la jeunesse dans les universités, on donne la possibilité à des millions de personnes d'accéder aux vertus du Coran.

3- Les universités existent comme je l'ai dit tantôt. Qu'est ce qui manque pour atteindre ces objectifs ? La solidarité islamique. C'est-à-dire les pays islamiques devraient offrir beaucoup de bourses aux étudiants qui désirent effectuer leur formation dans ces différents pays. En ce qui concerne mon pays, la Côte d'Ivoire, beaucoup de demandes ont été exprimées en direction des pays comme l'Egypte, l'Iran, le Maroc, la Tunisie, l'Arabie Saoudite etc. en général, les bourses octroyées sont destinées à ne former que les étudiants en théologie. Aujourd'hui, tout le monde veut accéder à la science et à la technologie et vous avez les moyens et la possibilité de leur offrir.

4- Sur le plan de la recherche je pense que les pays islamiques disposent des ressources financières suffisantes pour bâtir des centres de recherche de pointe dans tous les domaines. De telles institutions de recherche existent-elles dans les pays islamiques ? Je ne sais pas, cependant je suis convaincu qu'elles existent. Je travaille dans le domaine de l'hydrologie, je n'ai jamais été convié à une conférence internationale dans un pays islamique.

Il serait bon qu'on commence à voir à travers le monde des Universités Islamiques, les hôpitaux islamiques, des centres de recherche islamique du paludisme, de sida en Afrique. Par exemple, j'aimerais illustrer mon propos par un fait banal qui a son importance dans la promotion de l'Islam. En Afrique, l'Islam est considéré comme la religion des pauvres. Les autres s'appuient sur ce contexte pour arriver à avoir des adeptes. L'événement se déroule dans ma ville natale appelée Odienné, située au nord-ouest de la Côte d'Ivoire. C'est une ville dont 98% de la population est musulmane. C'est cette ville que d'autres confessions ont choisie pour leur

mission. Ils ont installé une école de formation professionnelle pour les jeunes filles et un hôpital catholique où la prestation de service est gratuite. Un des petits fils de l'Imam est tombé malade et comme le père de l'enfant n'avait aucun moyen pour faire face aux frais de l'ordonnance, il s'est rendu à l'hôpital catholique de la ville qui a reçu l'enfant et l'a soigné gratuitement. Le père de l'enfant qui a par reconnaissance ou par méconnaissance de sa religion a fini par se convertir au christianisme. Cette conversion a été une grande victoire puisqu'elle s'est réalisée dans le berceau de l'Islam en Côte d'Ivoire et mieux le petit fils de l'Imam. Quelle leçon peut-on tirer de ce fait ?

- 1- Que la pauvreté peut conduire à tous
- 2- Le père avait besoin ce jour d'une solidarité islamique qui puisse l'aider sauver son fils qui ne s'est pas manifestée.
- 3- Le père n'a pas eu le choix, la seule alternative qui s'offrait à lui, c'était l'hôpital catholique. Cette mission est en train de gagner beaucoup d'adeptes sous le couvert du partenariat et des œuvres caritatives.

J'ai choisi cet exemple pour vous dire que les institutions caritatives islamiques en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire et les actions de ces missions sont très importantes dans la promotion et l'expansion des religions. Il est certes important de former les Imams, il est aussi indispensable de permettre aux gens d'avoir des formations qui puissent leur donner de quoi se nourrir. Comme le Prophète (S.A.W.) a dit : « il faut travailler comme si on allait jamais mourir, et prier comme si on allait mourir demain ».

CONCLUSION

Je voudrais en conclusion faire les propositions suivantes :

-Création de structures de formation avec internat pour canaliser les gens venant de divers horizons

-création d'université laïque avec octroie de bourses.

-Etablir des relations de coopération avec les différentes du sud pour échange de programmes, d'enseignants et d'étudiants.

-installer dans les zones rurales des structures à caractères social comme une école d'infirmerie et de sages femmes ou un collège professionnel

Plusieurs pays islamiques commencent à comprendre la nécessité d'échange et de formation tel que MAROC, TUNISIE ALGERIE et IRAN .Ces pays octrois parfois à certains élèves et étudiants pour certaines formations .C'est une initiative très louable, mais qui doit-être

Renforcer en élargissant à toutes les formes de formation.

Une telle rencontre est en soit une source de motivation qui mérite d'être encouragée.

C'est pour quoi je tiens à remercier les autorités de turquie pour leur heureuse initiative d'organiser ce congrès.

Ishodište , Razvoj i Aktualni Trenutak Obrazovanja Muslimana u BiH

Prof. Dr. Refik Čatić

Pedagoška Akademija, Zenica, Bosna i Hercegovina

Sažetak

Bosna i Hercegovina je Evropska zemlja koja je kroz svoje postojanje bila pod vlašću velikih imperija grčke, rimske, otomanske i austrougarske. Svaka je od njih ostavila traga na kulturu i civilizaciju ali najviše otomanska koja je ovdje vladala preko 500 godina. U jeziku, kulturi, obrazovanju, arhitekturi, muzici, ishrani i drugim sferama ljudskog življenja najveći utjecaj je ostavila otomanska uprava. Obrazovni sistem muslimana u BiH dobio je svoje konture u doba otomanske imperije i danas je fundament u vjerskom i kulturnom životu Bošnjaka. Ovaj rad daje kratku genezu razvoja prvenstveno elementarnog obrazovanja i naznačuje opće trenutno stanje školskog sistema u BiH.

Zbog svog specifičnog geografskog položaja na prostorima Bosne i Hercegovine su se prelamali utjecaji različitih kultura koje su ostavile traga na svakoliki život pa i na obrazovanje. Prvi pisani tragovi datiraju iz šestog stoljeća na ertrursko-umbrijskom jeziku (vaza koja je pronađena u mjestu Poda kod Bugojna) a iz istog je perioda pronađen i novac sa grčkim pismom „Daorson“ (nađen u iskopinama ilirskog grada Daorsa).

Prije dolaska Slovena na ovim su prostorima živjeli Iliri koji su bili pod velikim kulturnim utjecajem Rimskog carstva što se vidi u napisima na nadgrobnim spomenicima gdje se stvaraju nova slova za ilirske glasove kojih nije bilo u latinskom jeziku. Rimski utjecaj na ovo područje prvenstveno preko katoličke crkve će se produžiti i dolaskom Slovena sve do desetog stoljeća kada se pojavljuje glagoljica a kasnije i ćirilica. Ovo će pismo biti modifikovano kao bosančica koja će u srednjovjekovnoj Bosni biti u službenoj upotrebi. Prvi pisani trag tog pisma je Povelja Kulina bana pisana na narodnom jeziku (Povelja Kulina bana iz 1189 godine pisana

dubrovčanima kao garancija za slobodnu trgovinu).U ovom periodu nemamo artikuliran obrazovni sistem.Vlastela je svoju djecu slala u dalmatinske ili rimske gradove da stiču znanja dok su neki rudimentirani oblici opismenjavanja puka bili u okviru crkve. Polovinom XV(1463) stoljeća na ove prostore dolaze Turci koji će organizovati obrazovni sistem po ustroju kakav je bio cijeloj turskoj imperiji.Za kratko je vrijeme bosansko stanovništvo prihvatilo islam(posebno Bogumili koje je Vatikan smatrao hereticima) pa je obrazovni sistem u početku uglavnom bio konfesionalnog karaktera.

Pouka je u prvo vrijeme bila u mektebima gdje se uz učenje Kurana učilo čitanje,pisanje i računanje.Vremenom će mektebi poprimiti formu osnovnih škola.Oni će biti smješteni najčešće uz džamije a prva je džamija sagrađena u Ustikolini 1448. godine. Mektebe su gradili imućniji pojedinci kao svoje zadužbine koji su najčešće obezbjeđivali i sredstva za održavanje i rad ovih ustanova. Njihova arhitektura nije bila primjerena funkciji jer su to bile male i niske prostorije .Pohađanje mekteba nije bilo vremenski ograničeno tako da su u pojedinoj skupini bila djeca od šest godina kao i dječaci od petnaest godina.Nastavna godina i curikulum nisu bili strogo definirani.Mualim je po vlastitom nahođenju dozirao sadržaj i pouka se završavala kada bi učenici savladali određeni dio Kurana.Postojali su privremeni mektebi u privatnim kućama u selima gdje su dolazili „putujuće hodže“ i poučavali djecu. Muška i ženska djeca su odvojeno pohađala mektebe. Govoreći o odnosu džamija i mekteba dr. Kasumović kaže: "I dok su džamije, mesdžidi i tekije zadovoljavale vjersko-obredne i prosvjetne potrebe odraslog stanovništva, a ponekad i djece, različiti oblici privatne nastave, potrebe obrazovanja djece krupnih feudalaca, spahija i begova, mektebi i muallimhane, podizani su za potrebe obrazovanja djece širom muslimanskih masa u dobi od 6 do 10 godina, odnosno do punoljetstva. Prema podacima koje nalazimo u izvorima, posebno u sačuvanim vakufima iz ovog perioda, ove ustanove su nazivane različitim imenima:

- *bejtu 'l-'ilm* (kuća znanja),
- *bejtu 't-ta'lim* (kuća pouke),
- *muallimhana* (dom učitelja), te
- *mekteb* (osnovna škola) što je u početku bilo rjeđe."¹

¹ Ibid, str. 87.

Mallimhane su bile viši oblici mekteba, odnosno niže srednje škole koja je pripremala buduće imame i muallime za potrebe novootvorenih mekteba. *Polaznici ovih mekteba imali su osiguranu besplatnu hranu, odjeću, a neki i smještaj.*

Pored "općih" mekteba, koji su uglavnom bili zastupljeni u svakom većem mjestu gdje su živjeli Bošnjaci, u BiH su postojali i neki posebni mektebi. O tome dr. Kasumović kaže: "Pored navedenih mekteba u okviru džamija, mesdžida i tekija, te posebnih muških i ženskih mekteba, u Sarajevu je u periodu od 1463. do 1878. radio i poseban *esnafski mekteb* u Opkanju. Polaznici ovog mekteba bili su šegrti sarajevskih esnafa koji su pohađali osnovnoškolsku nastavu ujutro, od sabaha do 9 sati. Nakon toga su odlazili u radionice. Isto tako, u Sagrački Hadži Mahmudovoj mahali, u džamiji pod nazivom Ulomljenica radio je poseban *ženski mekteb u kome su učile samo hizmećarice (sluškinje)* sarajevskih bogatih porodica. Ovaj mekteb je postojao sve do početka ovog stoljeća kada je zatvoren."¹ Uz to, u Sarajevu su, pred okupaciju postojale sljedeće specijalističke škole: Činovnička škola (*Sabah mektebi*), Učiteljska škola (*Daru 'l-muallimin*), Popravlilište (*Islahana*), Sirotište (*Daru 'š-šefeka*) i Pripravna vojna škola (*Mektebi idadije*).²

Ovako organizovani, *mektebi su u prva tri stoljeća važili uistinu kao osnovni oblik obrazovanja i odgoja koji je omogućavao aktivno uključivanje svršenika u dalje školovanje ili, jednostavno, život.* Međutim, kasnije, u toku krize Carstva u širem planu, pa i u Bosanskom ejaletu došlo je do krize školstva, u mektebskoj nastavi to se odrazilo posebno u 18. i početku 19. stoljeća. U izvorima iz ovog perioda nalazimo niz podataka koji o tome govore. Sve je više nezadovoljstva među imamima, hatibima, muallimima i muderrisima koji su materijalno dovedeni u vrlo tešku poziciju propadnjem pojedinih vakufa i ekonomskom nemoći države da održava obrazovne institucije i plaće službenika iz Centralne blagajne tako da u ovom periodu mektebi postaju briga pojedinaca, često hodža koji dotada loše materijalno stoje i nemaju mogućnosti da sami finansiraju svoj rad. Stoga se oni u ovom periodu snalaze rješavajući to dodatnim angažmanom u trgovini ili na zemlji i stavljajući nastavu u drugi plan. To je dovelo do krize obrazovanja i odgoja u cijelom Carstvu tako da su reforme škole provedene početkom 19. st. bile

¹ Ibid, str. 106.

² Čurić, H., *Muslimansko školstvo u BiH...*, str. 33.

jedino rješenje koje je moglo osigurati bilo kakvo funkcioniranje ovih ustanova."¹

Dogmatiziranjem vjere i stvaranja jaza između islama kao vjere i sekulariziranog društva mektebi su ostali u navedenom obliku kao mjesta izučavanja isključivo islamskih dogmi, formalističkog komentiranja i ponavljanja usvojenih znanja. Tako je i mektebska nastava ostajala vremenom u vidu učenja dogmi i svođenja islama na religiju čiji su tumači bili pripadnici uleme sa isključivim pravom na Šerijat zasnovan na činjenici poznavanja vjere."

Srednje obrazovanje se sticalo u medresama od kojih je posebno značajna Gazi Husrevbegova medresa osnovana 1532. godine.

Kada je Austrougarska aneksirala BiH došlo je do radikalne promjene u svim poljima dotadašnjeg B-H društva. To je bila smjena civilizacija, odlazak Osmanske imperije i dolazak Austro-Ugarske civilizacije sa potpuno novim sistemom, standardima, vrijednostima, ciljevima i dr. U to je vrijeme u Bosni bilo 917 mekteba,⁴³ medrese,²⁸ reformiranih nižih srednjih škola (ruždija). Politički kurs Austro-Ugarske u okupiranoj BiH bio usmjeren ka obrazovanju jedinstvene državne osnovne škole u kojoj bi školska mladež bila odgajana u duhu odanosti dinastiji Habsburga.

Austrougarska monarhija će jedno vrijeme dati muslimanima obrazovnu autonomiju što će imati ozbiljne implikacije na obrazovni status muslimana. Većina bošnjačke djece koja su išla u mektebe znala je čitati i pisati turskim pismom (arapskim slovima), ali su tretirana kao nepismena, jer nisu znala latinicu i ćirilicu, a arapsko pismo nije imalo nikakvu vrijednost u Austro-Ugarskoj upravi. Neka istraživanja govore da je 92 % bošnjaka u tom periodu bilo nepismeno.

Opisujući zatečene sibjan mektebe, austrougarske vlasti su ih označile da su to: "islamske vjerske škole, čija zadaća se sastoji u tome da djeci dadu najnužnija vjerska znanja i da ih upute da napamet nauče bar najviše upotrebljivane stavove Kur'ana i vjerske propise, kao i da nauče arapske molitve i obrede bogoslužjenja."²

¹ Kasumović, I., *Školstvo i obrazovanje u Bosanskom ejaletu...*, str. 92.

² Ibid, str. 204.

Uvidjevši svu težinu situacije inteligentniji muslimanski krugovi 1890. počinju tražiti "što skoriju reformu mekteba, medresa i obrazovanje učitelja u njima po savremenim metodama".¹ Ibtidajje su se pokazale bolje od sibjan mekteba jer je u njima školovanje ograničeno na tri godine, a školovanje predviđeno od šeste, tako da bi sva djeca koja budu pohađala te škole mogla na vrijeme prispjeti u osnovne škole.

Safvet-beg Bašagić koji ukazuje "na vrlo očajno stanje islamskog stanovništva u Bosni i Hercegovini koji kulturno stoji na istom mjestu gdje je bio i prije 30 godina, a ekonomski rapidno propada, dok drugi narodi napreduju kulturno i ekonomski. Sa istoka i sa zapada kuca nam kultura na vrata, a mi se okamenili – pa se ne mičemo i nećemo da joj vrata širom otvorimo! Na pitanje: Šta je i ko kriv našem kulturnom zaostaju, koji će nam donijeti i ekonomsku propast? Bašagić odgovara: "Krive su nam naše mektebi ibtidajje", i obrazlaže, "u onom času kada je naše vakufsko imanje počelo da rapidno napreduje, kad su se širom Bosne i Hercegovine počele podizati bine (zgrade) po raznim vakufskim zemljištima, a narod već počeo posve napuštati zastarjele sibjan mejtefe i pohađati moderne početne škole, u tom času našao se na čelu naše uprave jedan zloduh, komu povijest oprostiti neće, jedan jezuita, koji nije mogao da gleda islamskog napretka – to je baron Kutschera. Umio se pretvarati i prikazivati se muslimanskim prijateljem, on je čak i mevlud u svojoj kući s Muslimanima slavio. Na ovaj je način pridobio neke lahkovjerne ljude uza se, zagrijao ih za ideju ibtidajja. I počele su se otvarati ibtidajje. Vakuf više nije imao sredstava da gradi palače, islamska su djeca polazila u ibtidajju sa 7 ili 8 godina, u osnovnu školu sa 10 ili 11, a iz osnovne škole izlazila sa 14 ili 15 godina. U srednje škole nijesu više išla ili su išla u vrlo malom broju, jer su već bila prestara. Kutschera je to gledao i veselio se kulturnom zastoju i ekonomskom propadanju bosanskih Muslimana."²

Bošnjački će intelektualci prvenstveno Džemaludin Čaušević i Muhamed Seid Serdarević inicirati reformu mekteba primjerenu prilikama u kojoj je težište stavljeno da se nastava izvodi na maternjem jeziku na kome se pišu i udžbenici a da se otvore petorazredne ibtidajje u kojima će se učiti svjetovni premeti.

Tako se otvaraju mektebi ibtidajje koji su poređenju sa sibjan mektebima uređene na savremen način. Imale su školske klupe, tablu i druga

¹ Ibid, str. 206

² Ibid, str. 200.-201.

potrebna učila. Đaci su bili podijeljeni po razredima, od prvog do trećeg. Učenje je trajalo tri godine. U nastavnom planu bilo je učenje arapskog pisma i vjerskih predmeta. Nastavno gradivo predavalo se po boljoj metodi. Za razliku od sibjan mekteba, u ibtidaiji se nije učilo pojedinačno nego skupno. Nastavnici su bili muallimi koji su se za to osposobili u "Daru 'l-mualliminu" (Učiteljskoj školi). Zavođenjem nastave po razredima đaci su mogli da počnu na vrijeme pohađati školu. Školska godina počinjala je 1. oktobra i trajala do 1. augusta. Nije se radilo za vrijeme muslimanskih praznika i dvomjesečnih ferija. Nastava se održavala od 7-11 sati prije podne i od 12 – 2 sata poslije podne. Na kraju školske godine polagali su se zaključni ispiti (hatme). O njihovom rezultatu ovisilo je da li će učenik preći u viši razred ili će polagati. Mektebi ibtidaije izdržavali su se iz sredstava vakufa i iz državnog budžeta."¹

Godine 1869 se otvara *Daru-l-muallimina u Sarajevu* godine čiji zadatak je bio da obrazuje kvalifikovane muallime na mektebi-ibtidajama, a radio je do 1878. godine kada je prestao s radom. Nastava mu je trajala tri godine. Do ponovnog otvaranja Daru-l-muallimina u istom trajanju došlo je 1898. godine, da bi 1914. godine bio reorganizovan uvođenjem novih svjetovnih predmeta i nastava produžena sa tri na četiri godine a sa radom je prestao 1918.godine

Tradicionalnu mektebska nastava u kojoj se prvenstveno uči islam je jedinstveni obrazovni sistem koji s evropskom kulturom ima brojne dodirne tačke, ali i nepomirljive suprotnosti.

Nakon raspada Austro-Ugarske monarhije i osnivanja Kraljevine Srba, Hrvata i Slovenaca, kasnije Kraljevine Jugoslavije, muslimani su se obrazovali u jedinstvenom sitemu a kroz mektebsku nastavu održavao se vjerski i kulturni specifikum.

U FNRJ Bošnjaci su ostali bez svoga imena, preko noći su postali neopredjeljeni – Srbi ili Hrvati, ujedno su ostali i bez jezika, jer je naziv bosanski jezik ukinut i stavljan pod navodnike, a nedugo zatim su ostali i bez vjerskih sloboda, pogotovo bez mekteba.

U komunističkoj Jugoslaviji obrazovanje je bilo na osnovama marksizma gdje je osnova bila formiranje materijalističkog pogleda na svijet. U *ustavu iz 1946.* godine stajao je, naravno, uobičajeni član prema kojem će Jugoslavija poštivati Vjerske slobode a crkva će biti odvojena od države.

¹ Čurić, H., *Muslimansko školstvo ...*, str. 214.

Međutim, u praksi je bilo drukčije. *Godine 1946. ukinuti su sudovi islamskog svetog zakona. Godine,1950. donesen je zakon kojim je ženama zabranjeno nositi feredže. Iste godine zatvoren je posljednji mekteb, osnovna škola u kojoj su učenici stjecali temeljno znanje o Kur'anu, a podučavanje djece u džamijama nije bilo dopušteno. Godine 1952. zatvorene su sve tekije u Bosni i Hercegovini i zabranjeni svi derviški redovi.* Prema nekim izvještajima, muslimani koji su služili vojni rok ili radili u takozvanim dobrovoljnim radnim brigadama morali su jesti svinjetinu, a komunistički su rukovodioci upozoreni da ne smiju davati sinove obrezivati. Ukinuta su muslimanska kulturna i obrazovna društva "Gajret", "Narodna uzdanica" i druga. Dopusćen je rad samo jednoj službenoj (od 1947. godine pod državnim nadzorom) islamskoj organizaciji, sa svega jednom, strogo nadziranom medresom za školovanje muslimanskih svećenika. Zatvorena je i muslimanska tiskara u Sarajevu i do 1964. godine bilo je zabranjeno izdavati islamske udžbenike u Jugoslaviji. Mnoga muslimanska groblja pretvorena su u parkove ili gradilišta za uredske i stambene zgrade.

U pogledu aktivnijeg zaživljenja vjerskih sloboda i obrazovanja tek "krajem sedamdesetih i početkom osmadesetih počinje se nešto slobodnije vjerski djelovati, pa se u tom periodu otvara Islamski teološki fakultet (današnji naziv: Fakultet islamskih nauka) i Ženska medresa. Mnogi studenti studiraju u islamskim zemljama odakle donose nove ideje o organizaciji i izvođenju vjeronauke. Previde se i pišu djela iz metodičko didaktičke oblasti vjerske nastave."¹

Bosna i Hercegovina je smještena na zapadu Balkana graničeći se sa Srbijom, Hrvatskom i Crnom Gorom a zauzima prostor od 51197 kvadratnih km. Glavni je grad Sarajevo .Po popisu iz 1991. godine broj stanovnika je

4 377 033 od čega je 1 902 956 muslimana.

Poslije raspada Jugoslavije 1992. godine izvršen je neviđeni genocid nad muslimanima, razorena je većina džamija ,oštećene su škole i biblioteke ,skrnavljena su groblja, rušene su čuprije (stari most u Mostaru)...

U tim teškim vremenima duh naroda se održavao između ostalog i kroz obrazovanje. Tada su otvorene medrese u Čajnom, Cazinu i Travniku a u Zenici, Bihaću i Mostaru Islamske pedagoške akademije. Djeca su pohađala nastavu i u uvjetima teških bombardiranja naselja ,a u hladnim i mračnim

¹ Čatić, R., *Metodički priručnik za nastavu vjeronauke*, str.10.

prostorima.U školske je programe uveden kao fakultativan predmet vjeronauk.

Poslije dejtonskog sporazuma došlo je do primirja i uspostave dvoentitetskog uređenja Bosne i Hercegovine.U složenom ustrojstvu države obrazovni sistem je podjeljen po etničkom principu.U republici srpskoj je veliki utjecaj obrazovne politike iz Beograda a u dijelu federacije gdje su Hrvati u potpunosti je prepisan obrazovni sistem Hrvatske.Bošnjaci ulažu napore da kroz institucije države uredi obrazovanje koje će imati multikulturni i multietnički karakter.

Kao zemlja u tranziciji BiH ima bruto nacionalni dohodak 3154 dolara po glavi stanovnika.Za obrazovanje i nauku se izdvaja 0,03 od bruto nacionalnog dohodka.

Kao zemlja u tranziciji BiH ima bruto nacionalni dohodak 3154 dolara po glavi stanovnika a za obrazovanje i nauku se izdvaja 0,03 od bruto nacionalnog dohodka.

Predškolskim obrazovanjem obuhvaćeno je 13.135 , osnovnoškolskim 380.995 a srednješkolskim 164.830 djece(82.021 djevojčica).U specijalnim školama je upisano 495 učenika.U 113 visokoškolskih ustanova studira 93450 studenata dok je na vjerskim fakultetima upisano 160 studenata.

Pod utjecajem evropskih integracija u toku su reforme osnovnog srednjoškolskog i visokoškolskog obrazovanja.

Osnovna škola je reformirana 2005. godine i traje devet godina po principu 3+3+3.Ona je obavezna za svu djecu koja navršše 5,5 godina a djeca sa posebnim potrebama su integrirana u redovna odjeljena .

Srednja škola je podjeljena na opće ,strukovne ,umjetničke i specijalne.U toku je reforma strukovnih škola prema programu gdje je težište na povećanom broju časova iz praktične nastave.Ova je reforma pod okriljem Evropske zajednice.

Visoko obrazovanje je već treću godinu po modelu Bolonjske deklaracije.U Bosni i Hercegovini ima sedam državnih i više privatnih univerziteta.

Na državnoj razini u Bosni i Hercegovini nema ministarstva obrazovanja tako da zakonsku regulativu propisuju Kantoni, Federacija, Republika srpska a jedino je na nivou države usvojen krovni zakon o visokom obrazovanju.

Muslimani u Bosni i Hercegovini svoju vjeru i identitet izučavaju u šest medresa i tri fakulteta. Uz to je većina bošnjačke djece obuhvaćena mektebskom nastavom i vjeronaukom u školama. Vrijedno je spomenuti neke institucije koje su posebno značajne za očuvanje kulturnog obilježja muslimana u BiH kao što su Gazi Husrev begova medresa koja je riznica znanja sa najvećim orijentalnim knjižni fond na Balkanu, Bošnjački institut je zaklada Adila Zulfikarpašića koji svojim sadržajima omogućuje afirmaciju bošnjačke kulture a Zemaljski muzej u Sarajevu je riznica eksponata koji svjedoče o burnoj i dalekoj prošlosti naroda na ovim prostorima.

BiH ima impresivno orijentalno nasljeđe od kojih se posebno ističu Begova i Careva Džamija u Sarajevu dok su Aladžu džamiju u Foči i Ferhadiju u Banja Luci srušili agresori. Višegradski most i Stari most u Mostaru (takođe srušen u ratu a zahvaljujući pomoći turske vlade ponovo sagrađen 2004. godine) su na popisu svjetske baštine.

BiH ima javni radiotelevizijski sistem koji se sastoji od nacionalne radijske i televizijske kuće i dva entitetska emitera. Uz to postoji i nekoliko privatnih televizija.

- Dr. Ćurić, Hajrudin, Muslimansko školstvo u BiH do 1918. godine, Veselin Masleša, Sarajevo 1983
- Ćatić, R., *Osnovi porodične pedagogije*, Pedagoški fakultet u Zenici, Zenica
- Šukrić, N., *Prvi imanski šart (Vjerujem u jednog Boga) u našoj vjeronaučnoj literaturi*, Takvim 1990., Predsjedništvo Udruženja islamskih vjerskih službenika u SRBiH, Sarajevo, 1990
- Ihsanoglu, E., *Historija osmanske države i civilizacije*, Orijentalni institut u Sarajevu i IRCICA (Centar za istraživanje islamske historije, umjetnosti i kulture – Istanbul), Sarajevo, 2004.
- Refik Ćatić – Marko Stevanović, *Pedagogija*, Pedagoški fakultet u Zenici, Zenica, 2003.
- Ćatić, R., *Metodički priručnik za nastavu vjeronauke*, IPF, Zenica, 2002..